

Méditation pour le 25e Dimanche TO Année B



La Cène – « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous serons chez lui notre demeure. Celui qui n'aime pas, ne gardera pas mes paroles. » Jn 14, 23-24.

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENREDI	SAMEDI	DIMANCHE
« Deux Cœurs de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus ! »					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

Septembre 2018



« De doux rêveurs? »

Que nous ayons ou non pris des vacances, l'époque de la rentrée scolaire est souvent un moment où chacun réorganise son temps, sa vie. On s'interroge sur les engagements à prendre et sur ceux qu'il faut résilier. Le choix est souvent difficile. Comment savoir quelle tâche accomplir ? Comment trouver sa juste place ? Comment ne pas empiéter sur les autres ni se dérober ?

Les disciples, dans cet évangile, s'interrogent aussi sur leur propre place : « Qui est le plus grand ? » se demandent-ils. Et Jésus, lui aussi, indique la place qu'il va tenir : il va devenir la proie de hommes. Mais Jésus et les disciples n'ont pas la même manière de voir se dessiner quelle place prendre.

Jésus, à proprement parler, ne choisit pas sa place. Il regarde le monde qui l'entoure, le monde où il vit. Il est pris dans l'humanité ; il vit dans ce coin du monde où les hommes lui deviennent hostiles. Il épouse l'humanité et il en accueille les conséquences.

Ces conséquences ne sont pas toutes douloureuses. Jésus s'est fait des amis ; il a su ce qu'étaient la joie, la fête et la tendresse. Mais, lorsque la difficulté se présente, lorsque l'hostilité à son égard se fait jour, il ne fuit pas. Il assume les conséquences de sa vie d'homme et de Fils de Dieu. Il voit où les hommes vont le mener, où son amour pour les hommes va le mener. Il ne choisit pas la mort mais il sait que telle est la part que les hommes lui feront. « Le Fils de l'homme va être livré entre les mains des hommes et ils le tueront. »

Rêver sa place

Jésus ne fuit pas la réalité de son monde, et c'est ce monde qui le conduit là où à coup sûr il n'aurait pas aimé aller. A l'opposé, les disciples sont en plein rêve. Eux aussi sont pris dans un monde, dans un réseau de relations, le même que Jésus. Et dans ce monde, Jésus leur parle en secret, rien qu'à eux : il enseigne ses disciples.

Leur place leur est donnée par Jésus ; c'est la place de tout disciple : ils ont à écouter l'enseignement du Maître. Mais ils n'entendent rien, ils ne comprennent pas ; et par ce fait même, ils ne sont plus disciples, pour l'heure du moins.

Les disciples ignorent ce qui les entoure. Ils se demandent qui est le plus grand ; mais le plus grand par rapport à qui, le plus grand en quoi ? Dérision que rêver de grandeur lorsque le monde va les réduire à l'impuissance !

Les disciples cherchent leur place indépendamment de ce qui les entoure. Ils rêvent de grandeur au moment où la mort s'annonce. Ce sont de doux rêveurs !

Jésus les oblige à sortir du rêve : « Si quelqu'un veut être le premier, dit-il, il devra être le dernier de tous et le serviteur de tous. » Mais que signifie être à la dernière place ? Le dernier n'est-il pas celui qui, précisément ne choisit pas sa place ? Le dernier n'a jamais le choix, il se contente de prendre ce qui reste. Le dernier reçoit des autres la place qu'ils veulent bien lui accorder et il vit avec, sans la fuir.

Sortir du rêve

Le dernier n'est pas celui qui dit : « voilà ce que je veux faire », mais celui à qui on dit : « voilà ce qui est à faire » et qui s'y soumet sans protester. Le dernier accueille la place qu'on veut bien lui laisser, avec reconnaissance. Telle est la place du dernier ou celle du serviteur.

Nous sommes souvent de doux rêveurs, un peu comme les disciples : il nous faut cesser de rêver que nous trouverons notre place par nous-mêmes, en nous interrogeant d'abord sur ce qui nous intéresse, en nous demandant ce que telle tâche pourra nous apporter, comment nous pourrions nous y épanouir.

Trouver sa place, c'est toujours accueillir celle que les autres nous laissent. C'est d'abord se demander dans quel monde, dans quelle communauté nous vivons. C'est regarder où nous avons les pieds et accueillir les demandes qui nous sont adressées. Trouver sa place c'est accueillir la demande de l'autre, cet autre fût-il même un enfant : « Quiconque accueille en mon nom un enfant, c'est moi qu'il accueille. »

Dans le monde qui nous entoure, nous ne sommes pas seuls et aucun d'entre nous n'est le centre. Dans ce monde, il existe des besoins, des demandes, des lacunes et nous ne les voyons pas toujours. Il n'y a peut-être pas à chercher beaucoup plus loin pour trouver sa place, sauf de s'y engager vraiment, sans retour. Il y aura des heures de joie, sûrement aussi des moments difficiles. Ne les fuyons pas. C'est en passant par cette mort à nous-mêmes qu'à la suite de Jésus nous ressusciterons. « Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes. Ils le tueront et trois jours après, il ressuscitera. »

Christine Fontaine